

VERSAILLES+

“Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents” Louis XIV

N°151 - Novembre 2022

La renaissance de la cathédrale Saint-Louis





LE TANNEUR

1898

7 Place Hoche - 78000 Versailles

« Billet d'humeur »

L'automne et ses feuilles commencent à couvrir Versailles. Son été indien particulièrement doux n'a pas caché la canicule qui a précédé quelques mois auparavant.

La situation ne va pas s'améliorer, les climatologues sont pessimistes. Une régulation accentuée de l'eau va progressivement se mettre en place. Le réchauffement climatique va aussi provoquer dans un avenir proche des hivers très rudes. Les différences de températures vont avoir un impact direct sur l'écosystème de la ville. Bâti sur des marécages, la ville ondule, la sécheresse entraîne des modifications du sous sol et un grand nombre d'immeubles voient le sol de leur rez-de-chaussée se fissurer.

Que va devenir le parterre vert du château ? Devrons nous remettre en question l'architecture des jardins du Château ? « L'araignée », ces réseaux souterrains pour alimenter les fontaines va-t-elle pouvoir survivre à ces nouvelles transformations ?

Espérons qu'une prise de conscience collective pourra ralentir ou modifier les habitudes de chacun. Le pouvoir politique local peut lui aussi avoir une responsabilité et provoquer des mutations dans le quotidien de ses administrés : Économie d'énergie, mobilité douce, consommation en circuit court.

Que de défis pour ... maintenant...

Guillaume Pahlawan
Rédacteur en chef

VERSAILLES+

EST ÉDITÉ PAR LA SARL DE PRESSE
VERSAILLES + AU CAPITAL DE 5 000 €,
8, RUE SAINT LOUIS,
78000 VERSAILLES,
SIRET 498 062 041

FONDATEURS :
Jean-Baptiste Giraud
Versailles Press Club
et Versailles Club d'Affaires

www.versaillesplus.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET RESPONSABLE DE LA RÉDACTION
Guillaume Pahlawan

RÉDACTEUR EN CHEF
Guillaume Pahlawan

POUR ÉCRIRE À LA RÉDACTION
redaction@versaillesplus.fr

MAQUETTE
Guillaume PAHLAWAN

PUBLICITÉ
Vous souhaitez figurer dans la prochaine édition ?

Guillaume Pahlawan
publicite@versaillesplus.fr - 06 12 98 72 22

L'intégralité du journal que vous tenez entre vos mains est financée grâce à la fidélité de ses annonceurs (que nous remercions pour leurs publicités). En aucun cas les fonds publics ne sont utilisés.

TIRAGE
40 000 exemplaires

NUMÉRO ISSN 1959-4062 DÉPÔT LÉGAL À
PARUTION.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS.

La cathédrale Saint-Louis de Versailles :

On ne le dira jamais assez : Versailles dispose d'un exceptionnel patrimoine religieux du XVIII^e siècle.

Souvent restées dans l'ombre des églises parisiennes de la même période, ainsi que de la chapelle royale du château qui focalise l'attention des visiteurs et des médias, les églises de Versailles furent réalisées en effet par les architectes les plus réputés de leur temps : Jules Hardouin-Mansart (Notre-Dame), Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne (Saint-Louis), Louis-François Trouard (chapelle de la Providence, église Saint-Symphorien), Richard Mique (chapelle du couvent de la reine, actuel lycée Hoche), Charles-François Darnaudin (chapelle de l'hôpital royal, dit Richaud). Toutes témoignent d'une originalité particulière : Notre-Dame, réduite aux contraintes de hauteur imposées par Louis XIV aux édifices de la ville et dont la mise en perspective derrière la place Dauphine (Hoche) sera reprise à Paris pour la place Vendôme et l'église des Capucines ; Saint-Louis, témoin de la liberté inventive du style rocaille ainsi que de la splendeur de la cité royale avec ses plombs dorés comme à Notre-Dame au XVII^e ; la chapelle de la Providence et l'église Saint-Symphorien, toutes premières manifestations du néo-classicisme au milieu du XVIII^e siècle ; les chapelle du couvent de la reine et de l'hôpital royal, parfaits témoins des préoccupations en matière de plan centré dans la lignée de leurs consœurs de la Renaissance (Andrea Palladio, Philibert de l'Orme).

Tous les architectes évoqués étaient, rappelons-le, architectes du roi, c'est-à-dire membre de l'Académie royale d'architecture. La cathédrale Saint-Louis est particulièrement d'actualité en ce moment, entre la restauration en cours depuis 2021 et l'exposition Louis XV au château depuis le 18 octobre.

Simple chapelle à l'origine, devenue église royale en mai 1742, Saint-Louis constitue le tout premier chantier religieux du Bien-Aimé. Le choix de l'architecte donna lieu à une bataille intense entre Ange-Jacques Gabriel, fils de Jacques V, premier architecte du roi, mort en avril 1742, et Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, petit-fils du célèbre et génial architecte de Louis XIV. Il se trouvait être alors l'architecte de Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, prince du sang, abbé commendataire de Saint-Germain-des-Prés, et de l'influent comte de Saint-Florentin, ministre de la Maison du Roi et le plus stable du règne.

La fantaisie de l'édifice avec ses jolis bulbes et son dôme coiffé d'une flèche en forme de balustre séduisirent assurément Louis XV, loin de l'académisme des Gabriel dont Jacques V avait donné un témoignage à travers Saint-Louis de La Rochelle. Les deux édifices présentent des plans jumeaux et le même schéma du portail à trois portes et deux tours hérité des églises gothiques mais Saint-Louis de Versailles (cocorico !) domine à tous points de vue (ampleur, hauteur, élégance).

Hélas, la fantaisie rocaille de Mansart de Sagonne passa de mode au moment de l'inauguration de l'église en 1754 (elle ne sera consacrée qu'un siècle plus tard). Le classicisme redevenait en effet le style en vigueur. La critique fut si virulente que l'on pensa confier la modification de la façade à Louis-François Trouard, auteur de la chapelle de la Providence.



Superbes voussures du transept, détail
© P. Cacheu

Créée en 1764, cette chapelle servit à l'évacuation du corps des courtisans morts dans leurs logements du château et qui ne pouvaient rester plus longtemps sous le toit du roi, d'où son nom de « chapelle des charniers » à cette époque. Elle présente un intéressant parti inspiré des édifices antiques d'après les observations de Trouard à Rome en 1753-1758. Son intérêt réside aussi dans les superbes reliefs - extérieurs et intérieurs - d'Augustin Pajou, sculpteur du roi que l'on retrouvera plus tard à l'Opéra royal et au service de Mme du Barry.

Saint-Louis de Versailles vaut bien sûr pour son architecture, la qualité de ses fondations (un vaste lit de pierres de taille et non des pilotis suivant la légende), de sa stéréotomie - art d'associer les pierres entre elles - (voussures des nef, transept, chœur, collatéraux, déambulatoire et tribune d'orgue), de la stupéfiante charpente du dôme, chef-d'œuvre du genre, mais aussi de ses ornements : les motifs sculptés sont du grand ornemaniste Nicolas Pineau (1684-1754) qui forgea sa réputation dans les résidences de Pierre le Grand (Peterhof, Ermitage) et dont



Façade avant restauration avec éléments dorés. Bulbes dorés au XVIII^e siècle. © P. Cacheu

un chef d'œuvre de l'art du XVIII^e siècle.



François Boucher, Jésus Saint Pierre sur les eaux, 1766

le père Jean-Baptiste avait œuvré auprès de Jules Hardouin-Mansart à l'Orangerie (vases de fleurs restaurés dernièrement). Contrairement à bien des églises du temps, les ornements rocailles sont sous forme de symboles et non de figurations du Christ, de la Vierge ou des saints.

Pour la décoration des chapelles, Louis XV souhaite s'associer les meilleurs peintres : François Boucher, Jean-Baptiste-Marie Pierre, tous deux « premier peintre du roi » successifs, Jean Restout, Noël Hallé, Jean-Baptiste Deshayes, Joseph-Marie Vien, maître du célèbre Jacques-Louis David, Étienne Jeurat, Charles-Amédée Vanloo, Francisque III Millet, Hyacinthe Collin de Vermont, Charles Monnet. Tous ces noms ne disent plus grand chose aujourd'hui mais ils figuraient parmi les plus fameux du moment. Contrairement à bien des églises de Paris ou de France qui perdirent leurs tableaux sous la Révolution, la cathédrale de Versailles parvint à les conserver en grande partie grâce à leur installation dans l'éphémère Musée spécial de l'École française installé au château (1794-1802), pendant du musée du Louvre consacré aux écoles étrangères.

Suite à la création de l'évêché de Versailles en 1802 et au choix de Saint-Louis comme cathédrale plutôt que Notre-Dame, trop petite, les toiles regagnèrent peu à peu leurs chapelles à compter de 1804. Certaines manquent encore tandis que d'autres se trouvent à

Notre-Dame (Saint Roch de Francisque III Millet) ou à Saint-Symphorien (La conversion de saint Paul de Deshayes).

On peine à imaginer aujourd'hui le faste déployé par la monarchie dans cet édifice. Contrairement à une légende longtemps véhiculée, les lustres ne furent pas offerts par la reine Marie Leszczyńska. Elle n'inspira pas davantage les bulbes des tours, faussement attribués à ses origines polonaises, quand il s'agit d'un mode de couverture fréquent à l'époque baroque (voir l'ancien campanile de la chapelle royale ou le clocher de la chapelle du Petit Trianon).

Contrairement à aujourd'hui, les lustres étaient beaucoup moins nombreux (7 en 1789, 9 en 1790). Fournis d'abord par le Garde-Meuble de la Couronne, puis acquis à compter de 1785, ils étaient montés et démontés à chaque fête solennelle. L'éclairage de l'église était assuré par la lumière des vitraux en grisaille que l'on voit encore dans la nef et qui s'étendaient alors à tout l'édifice. La cathédrale était donc beaucoup plus lumineuse qu'aujourd'hui. C'est un contre-sens historique et esthétique qui amena le XIX^e siècle à installer des vitraux colorés, suivant le goût des édifices gothiques ! (?). Pour atténuer la luminosité des vitraux, on disposa des paires de rideaux de coton blanc avec anneaux, activés sur leur tringle de fer par une corde.

Le goût tapissier du XVIII^e siècle poussa également à couvrir les tableaux des autels de rideaux qui les protégeaient de la lumière et de la poussière. Des vastes tapis furent placés devant le maître-autel et les autels latéraux afin d'atténuer la froidure des marbres des sols en même temps que de contribuer au lustre de l'église royale. On ajoutera les superbes bannières processionnelles et vêtements liturgiques (chasubles, chapes, etc) brodés de fils d'or.

Signalons aussi les magnifiques autels néo-classiques, composés des marbres les plus précieux, réalisés, comme le mobilier liturgique, sur des dessins de Trouard. Tout cela disparaîtra, hélas, en 1792-1793. Le mobilier de style rocaille que l'on voit aujourd'hui est une création du XIX^e siècle.

Devenu « Temple de l'Abondance » sous la Révolution – entrepôt à grains en réalité –, l'église royale fut pillée de tous ces ornements royaux. L'observateur attentif remarquera néanmoins que les révolutionnaires n'eurent pas le temps matériel de défaire les lys disposés sur les chapiteaux ioniques situés en hauteur du côté du Potager du roi.

Les lys du blason royal ailé du fronton de la façade n'ont pas été rétablis lors de l'actuelle restauration quand ils le furent sur d'autres édifices royaux de la ville (portail de la Bibliothèque municipale, ex-ministère des



Eglise en restauration, septembre 2022 © P. Cacheu



L.-Fr. Trouard - A. Pajou, chapelle de la Providence, 1764 © P. Cacheu

Affaires étrangères, par ex.). Il est vrai que pour certains, la cathédrale fait partie des édifices marquants de la Révolution à Versailles avec les Menus Plaisirs et la salle du Jeu de Paume. Si la cathédrale put s'enorgueillir d'avoir reçu le Pape Pie VII sous Napoléon Ier (1805), on doit à Louis XVIII le rétablissement partiel de l'église. De 1815 à 1817, il caressa en effet l'idée de s'installer à Versailles. C'est durant cette période que furent créés le pavillon Dufour du château et le Jardin du Roi et que l'on rétablit les symboles royaux de la cathédrale (sur les portes notamment). Le souverain fit commander de nouvelles peintures et fit réaliser le beau monument au duc de Berry (1821-1823), second fils du futur Charles X, par le sculpteur en vogue, James Pradier (1790-1852).

L'installation de Louis-Philippe et de sa famille à Trianon amena le réaménagement de la chapelle de la Vierge dans les années 1840. On doit ainsi au roi des Français les deux superbes vitraux de l'Annonciation et de l'Assomption par la manufacture de Sèvres, d'après les dessins d'Achille Devéria (1800-1857), peintre célèbre souvent sollicité pour les résidences des Orléans (Eu, Dreux, Carheil). Le renouveau de Saint-Louis se finalisa sous le Second Empire avec l'architecte diocésain

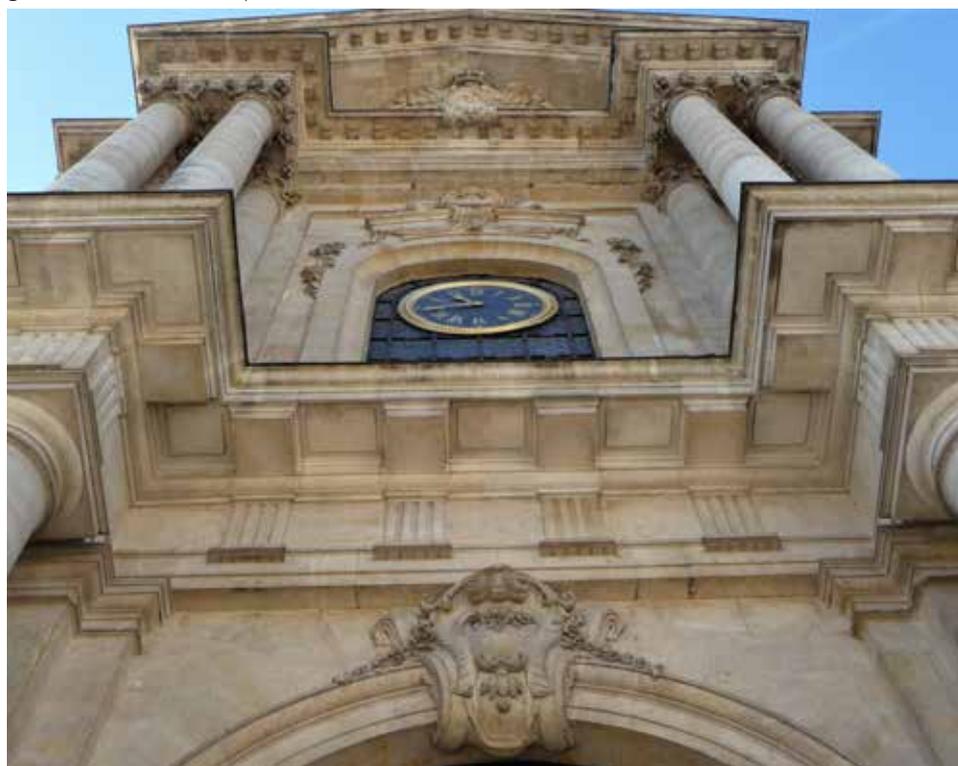
Blondel, établi avenue de Saint-Cloud. Il assura l'homogénéité esthétique de l'église dans le goût Louis XV, recomposant les autels des

chapelles à partir de marbres et boiseries extraits des réserves du château. Les autels des chapelles latérales sont ainsi composés d'éléments décoratifs venus de l'aile des Princes (aile sud). Toutes les grilles de la cathédrale datent de cette époque.

Saint-Louis de Versailles, c'est enfin le magnifique orgue des Cliquot, célèbres facteurs d'orgue auxquels on doit celui de la chapelle royale. Fortement altéré par la poussière des grains sous la Révolution, l'instrument vit l'intervention de grands noms du XIXe siècle (Dallery, Abbey) et surtout du bien connu Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899). Une nouvelle restauration vient d'être effectuée dans sa lignée.

Comme on le voit, la cathédrale de Versailles figure au rang des grands édifices XVIIIe-XIXe à bien des égards. La réalisation d'un documentaire sur son histoire, son esthétique, sa vie actuelle, voire sur les autres églises de la ville, permettra d'en prendre davantage conscience.

Philippe Cachau
Chercheur associé EA 538



Partie centrale avec le blason royal ailé. Lys disparus en 1792 © P. Cacheu

Saint-Louis en fête les 3 et 4 décembre

Chaque année, la fête Saint Louis mobilise les paroissiens. D'années en années et de bénévoles en bénévoles, la fête Saint Louis est un moment incontournable et convivial de la vie de la paroisse. Au programme : théâtre, brocante, stands, course à pied, et santon « saint Matthieu » en édition limitée ! Les bénéfices dégagés par cette fête apportent une contribution importante au fonctionnement de la paroisse du quartier saint Louis.

La fête Saint Louis se compose de huit événements distincts :

Au théâtre ce soir...

Deux pièces seront jouées par la troupe « le théâtre des deux rives » dans l'amphithéâtre Notre-Dame du Grandchamp :

« *Je veux voir Mioussov* » de Valentin Kataïev - 25 et 26 novembre, adaptation MG Sauvageon : Un vaudeville échevelé dont l'action se situe dans une maison de repos... pas si reposante que cela !

« *La puce à l'oreille* » de Georges Feydeau - 2 et 3 décembre

Un vaudeville hilarant basé sur des quiproquos et des malentendus entre les personnages qui se suspectent tous mutuellement d'adultère... mais tout se terminera bien !



Les différentes activités et stands seront répartis dans l'enceinte de la cathédrale, la salle sainte Thérèse, le presbytère, le parvis de la cathédrale et la Chapelle de la Providence.

Nouveau santon Saint Matthieu (7 cm)

Réplique des statues des évangélistes, de l'église Saint-Louis de Port-Marly (78), peints aux couleurs des vitraux de la Cathédrale Saint Louis de Versailles.



Exposition de peintures et dessins

Les artistes peintres du quartier sont invités à proposer leurs œuvres lors d'une exposition sur le thème : « L'âme de Versailles ». L'objectif est de stimuler l'imagination et la créativité sur le thème proposé : personnages, objets, monuments, lieux, sites historiques, ambiances... Les toiles seront exposées dans la Cathédrale et des enchères pourront être faites sur chacune d'elles.

Brocante, vins, jouets, animations enfants

Les classiques de la fête Saint Louis seront bien présents : stand jouets, stand brocante, stand livres, stand vins, stand basque, stand vélos et animations enfants.



Les foulées Saint Louis

La fête Saint Louis inaugure cette année les « Foulées Saint Louis » : une course nature qui amènera les participants au cœur du patrimoine du quartier saint Louis avec un départ et une arrivée situés dans le Potager du Roi et un parcours qui empreinte les différents chemins à proximité de la Pièce d'eau des Suisses.

Cocktail Saint Louis

Un cocktail festif dans la cour du presbytère est proposé le samedi 3 décembre de 19h à 22h.

Bourse aux talents

Proposer son expertise au service des autres. Qu'est-ce qu'un talent : il dure environ une heure (ou plus si affinité !), il crée la rencontre. il a lieu au domicile de l'un ou de l'autre... ou ailleurs (musée, balade etc..) ! Le talent est gratuit : hormis les 10 € pour la paroisse, aucune activité commerciale avant, pendant ou après.

Visite de « la » Cathédrale

Nouvelle activité proposée par l'équipe dynamique de bénévoles orchestrée par un paroissien, Nicolas Desrousseau. Découvrez la Cathédrale comme vous ne l'avez encore jamais vue : Crypte, Louis d'Or, Trésor... Les visites guidées sont proposées par Chantal Balmont et Guillemette de Mauduit, deux conférencières d'exception. Le rendez-vous est fixé sous l'orgue à l'heure du début de la visite. La participation aux frais est libre et sera reversée à 100% pour la paroisse.

information et inscription :

www.fetesaintlouis.fr/

Marché de Noël les 3 et 4 décembre de 11h à 18h
Cocktail de Noël le samedi 3 décembre : 19h à 22h

8 bis Rue Saint-Honoré, 78000 Versailles,
Contact : fetesaintlouisversailles@gmail.com
ou 06-48-48-75-82

Les promenades de Marc-André Venes le Morvan

Levez les yeux

Les escaliers de certains vieux immeubles de Versailles - tout tortueux et si raides - vous emmènent parfois au paradis. Ici le ciel du plafond au 3eme étage est une peinture en trompe l'œil datant la moitié du 19ème siècle. La prochaine fois au lieu de regarder les marches, levez les yeux !



La course à l'essence

Un quotidien qui aura duré plus de 3 semaines. Le départ (contrarié) pour les vacances de la Toussaint n'auront pas fait oublier les fermetures des stations service Total et les difficultés d'approvisionnement des autres stations. Certains matins dès 7h30 une file de voitures en attente commençait du carrefour de l'avenue de l'Europe à l'avenue de Paris et ce jusqu'au milieu de la rue des Etats-Généraux pour parfois trouver... des affiches désespérantes !



Ciné au Château

Comme tous les lundis les tournages se suivent et se ressemblent au Château de Versailles que ce soit pour la série sur Marie-Antoinette ou sur Louis XV. Ici devant la grille d'Honneur – reliant le Pavillon Dufour au pavillon Gabriel – un carrosse attend sagement et vaillamment sous la pluie les figurants pour le film sur Benjamin Franklin. D'autres berlines sont au même moment en attente sur la Place d'armes..



Quand les façades deviennent des galeries d'art.

La ville de Versailles notamment dans les quartiers Notre-Dame, celui des Chantiers et de Saint-Louis possèdent de nombreuses vierges votives nichées sur les façades. Rares sont les représentations de saints : ici vous avez un Saint-Louis trônant en majesté derrière sa grille de fer forgé. Cerise sur le gâteau : la niche est illuminée la nuit.



A ne pas manquer pour la fin de l'année :

On a arraché et volé le tableau central qui figurait sur le socle avant de la statue de l'Abbé de l'Épée ! Cette pauvre statue avait déjà perdu (!) il y a quelques années sur les côtés de son socle ses plaques de bronze. Laisse plus ou moins à l'abandon sur le coté ouest de la Cathédrale cette statue – qui a connu moult déménagements du carrefour de la rue du Maréchal Joffre et



de la rue Royale en passant par le parvis de la Cathédrale – est « parrainée » par l'Association des Amis de l'Abbé de l'Épée qui désirerait la mettre dans la cour d'honneur de l'Hôpital Richaud bd de la reine. Affaire à suivre.



SAISON ARTISTIQUE 2022-2023

Novembre

Compagnie Selma – Séraphin

Samedi 26 novembre 2022 à 20h



Décembre

Compagnie Paradoxe(s) - Courgette

d'après « Ma vie de Courgette »

Dimanche 18 décembre 2022 à 18h30



Janvier

Cristiana Reali & Antoine Mory

Simone Veil, les combats d'une effrontée

Vendredi 13 janvier 2023 à 20h



Février

Festival Pianos d'Hi(v)er et d'Aujourd'hui

Jean-François Zygel

Samedi 4 février 2023 à 20h30



Maxime Le Forestier chante Brassens

Samedi 11 février 2023 à 20h



Mars

Festival Electrochic avec MB14

Samedi 11 mars 2023 à 20h



Marc Lavoine – Adulte Jamais

Jeudi 16 mars 2023 à 20h30



Avril

Stephan Eicher

Vendredi 14 avril 2023 à 20h



Mai

Laura Laune – GLORY ALLELUIA

Vendredi 26 mai 2023 à 20h30



La Bataille de Versailles

Après New York, Londres et Milan, c'est au tour de Paris de dévoiler, du 26 septembre au 4 octobre, les tendances du prêt-à-porter féminin, pour la saison printemps-été 2023. S'il existe aujourd'hui plus de 140 Fashion Weeks dans le monde, la toute première, telle que nous la connaissons aujourd'hui, eut lieu en France, en 1973.

Déjà grande prêtresse du style et de l'élégance à la cour de Louis XIV, la France méritait bien d'accueillir la première Fashion Week. Nous sommes en 1973. Le conservateur en chef du Château de Versailles de l'époque, Gérard Van der Kemp, cherche des mécènes pour financer la restauration de la résidence royale. Eleanor Lambert, journaliste de mode américaine très influente, qui allait créer la Fashion Week de New York et le MET (Metropolitan Museum of Art) Gala, lui suggère de convier au Château « la crème de la crème » pour un dîner de gala et un défilé inédit réunissant des couturiers français et américains.

Les cartons en lettres d'or sur fond bleu sont envoyés. Le 28 novembre 1973, sous le haut patronage de la baronne Marie-Hélène de Rothschild, 700 invités, parmi lesquels la princesse Grace de Monaco, la duchesse de Windsor, la Bégum Aga Khan, la comtesse Jacqueline de Ribes, Loulou de La Falaise, Paloma Picasso, Gloria Guinness, Elizabeth Taylor, Andy Warhol, Rudolf Nouriev, Joséphine Baker, Liza Minnelli, Grace Jones, Jane Birkin, assistent, saisis, à ce qui deviendra « la Bataille de Versailles ».

La Haute Couture française, qui règne alors sur le monde, y affronte le prêt-à-porter émergent américain. Dans un show chorégraphié par Jean-Louis Barrault, les créations d'Yves Saint Laurent, Hubert de Givenchy, Pierre Cardin, Emanuel Ungaro et Marc Bohan, directeur artistique de Christian Dior, contrastent avec l'avant-garde outre-Atlantique incarnée par Oscar de la Renta, Stephen Burrows, Roy Halston Frowick, Bill Blass et Anne Klein. Dans chaque camp, les belligérants ont pour armes : l'imagination, l'audace, la passion des coupes et des matières. Les Américains surprennent leurs adversaires par leur talent et leur modernité. Une page de l'histoire de la mode s'écrit : côté



La Bataille de Versailles, 1973 ©

français, on célébrait la victoire d'avoir accueilli ce qui allait devenir la première Fashion Week ; côté américain, on avait gagné ses galons sur la place internationale de la mode. C'est sans doute dans une rumeur électrique et passionnée que les convives sont ensuite allés dîner dans les Grands Appartements.

Pour l'autre histoire, celle du Château de Versailles, la collecte des fonds s'est élevée à un million deux cent mille francs et a notamment permis l'acquisition d'un meuble commandé par Louis XVI.

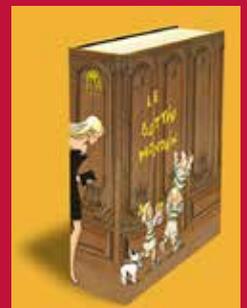
Article publié dans le Bottin mondain. Octobre 2022

LE BOTTIN MONDAIN

Depuis 1903, le BM porte des milliers de racines et d'histoires à travers les Maisons et Familles de France qu'il fédère. Il est l'incarnation d'un certain art de vivre à la française cher à ses membres, et dont la transmission, la tradition et un fort sentiment d'appartenance à un cercle qui partage les mêmes valeurs sont les maîtres mots.

À la fois papier et en ligne, le BM n'est pas seulement un annuaire des Maisons et familles françaises, il est également un guide référence du savoir-vivre, recense maints châteaux, jardins et belles demeures qui constituent la richesse culturelle et patrimoniale de sa communauté, et met en valeur les métiers d'art et d'artisanat, étendards de l'art de vivre qu'il défend.

L'équipe du BM, attachée à ce lien inextricable qui unit ses membres, s'applique à le renforcer à travers son site internet en proposant bientôt de nouveaux services exclusifs : pratiques – pour faciliter les échanges entre membres –, culturels et des partenariats privilégiés avec les maisons auxquelles il est lié.



Daniel FÉAU Versailles

12 rue Hoche - 78000 Versailles
versailles@danielfeau.com
01 88 88 37 13



Le Chesnay - Plateau Saint-Antoine - 2 380 000 €

Belle maison des années 1920 de 230 m² en pierre meulière, édifée sur un terrain clos et arboré de 945 m². Exposée sud, elle comprend une triple réception, une cuisine donnant sur le jardin, une salle de jeux et sept chambres dont une ouvrant sur un balcon. Un atelier et un garage. Réf : 7360981



Versailles - Saint-Louis - 2 490 000 €

Élegant hôtel particulier du XVIII^e siècle de 230 m² édifé sur une parcelle de 320 m². Il comprend deux salons, une salle à manger ouvrant sur une terrasse et un charmant jardin exposé sud, sans vis-à-vis, une vaste cuisine équipée, un bureau et six chambres dont une suite avec dressing. Réf : 7435772



Versailles - Saint-Louis - 850 000 €

Bel appartement lumineux de 87 m² entièrement rénové avec goût par un architecte d'intérieur. Il comprend une entrée, un salon avec une cuisine meublée et équipée, semi-ouverte derrière une verrière, et trois chambres dont une suite parentale offrant une belle hauteur sous plafond. Réf : 7400044



Versailles - Clagny - 1 455 000 €

Maison construite en 1963 de 173 m² édifée sur une parcelle exposée sud de 225 m². Sur trois niveaux, elle comprend une grande réception traversante ouvrant sur une terrasse, une cuisine dînatoire meublée et équipée, deux bureaux et trois chambres dont une suite avec dressing. Un garage. Réf : 7409712

Les honoraires sont à la charge du vendeur. *Immobilier International

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE *

www.danielfeau.com

JustBeFlex le Réseau Professionnel des Coworkers

Travaillez

- Jobs
- Services/Produits

Coworkez

- Espaces
- Événements
- Communautés

Networkez

- Personnes
- Entreprises/pro

La start-up de mise en relation professionnelle entre tous les acteurs de la flexibilité au travail choisit Versailles pour lancer sa plateforme.

Pourquoi JustBeFlex ?

« Pour répondre à la demande des individus en quête de plus de flexibilité au travail, en quête de plus de sens au travail, pour rencontrer en ligne et In Real Life !

Pour trouver près de chez soi le soutien et l'accompagnement dont on a besoin lors de la recherche de son premier stage, de son premier job, à chaque nouvelle recherche d'emploi, lors d'une reconversion professionnelle, lors d'une création d'entreprise, lors du développement de son entreprise» nous explique Catherine d'Andréa la fondatrice de JustBeFlex.

JustBeFlex propose de voir le monde professionnel à 360°, en mettant en relation à Versailles avec toutes les personnes, toutes les entreprises, tous les accompagnants (réseaux et associations), tous les nouveaux espaces de travail (espaces de coworking, fablab, tiers-lieux...). Une plateforme collaborative dédiée au réseautage, à la flexibilité au travail, pour permettre aux chercheurs d'emploi d'être trouvés selon leurs compétences et non leurs métiers, et pour permettre aux entreprises de partager leurs événements, leurs services et leurs offres d'emploi...

« Nous sommes le lien pour aider les startup, les TPE et PME à trouver les interlocuteurs indispensables pour grandir ».

JustBeFlex fédère tous les profils, tous les



écosystèmes, et toutes les ambitions ; passez d'un statut à un autre, salarié, chef d'entreprise, artiste, freelance, commerçant, manager de transition, retraité actif, travaillez de partout, devenez qui vous voulez : Just Be Flex !

En mars 2022, JustBeFlex a été lauréat du Hackathon organisé par Matrice, la région Ile-de-France, l'Université Gustave Eiffel et le Labilitu Smart Lab Paris Région.

JustBeFlex est une équipe de 10 personnes de 19 à 76 ans, qui travaille de partout. Rejoignez, dès aujourd'hui, la communauté JustBeFlex.

 Guillaume Pahlawan

www.justbeflex.com
Tel : 06 14 83 58 18

JustBeFlex, pour qui ?



DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD / 18 NOVEMBRE 2022 > 08 JANVIER 2023

LUMIÈRES EN SEINE

LE PARCOURS ILLUMINÉ ET MUSICAL DES FÊTES DE FIN D'ANNÉE

lumieresenseine.com

VENEZ DÉCOUVRIR
LES NOUVELLES ILLUMINATIONS



RÉSIDENCE SERVICES SENIORS LES TEMPLITUDES VERSAILLES

Gardez votre indépendance en toute sécurité



Convivialité

Espaces Club : salons,
bar, piano, salle de sport
Terrasse et jardin
Animations variées

Confort

Appartements privatifs
du studio au 3 pièces
en location nue
Balcon, parking

Liberté

Proche des commerces
et des transports
Restaurant traditionnel
midi et soir 7j/7*

Sécurité

Surveillance 24h/24
Réception et conciergerie 7j/7
Aide et accompagnement
à domicile*



Notre équipe est à votre service
pour vous renseigner
sur nos formules
d'accueil et nos tarifs.

RÉSIDENCE LES TEMPLITUDES

18 rue du Refuge - 78000 Versailles

Tél. : **01 39 53 31 89**

www.lestemplitudesversailles.com

Domus

www.domusvi.com

Trudon : l'excellence de la lumière

Beauté, qualité, raffinement, enchantement, ou encore royal, voici les premiers mots qui viennent en tête lorsque nous évoquons son nom. Ce nom qui, depuis plus de trois siècles, illumine le monde de par sa grâce et son authenticité. Qui n'a jamais allumé une bougie chez soi afin de donner un côté rassurant et chaleureux à sa maison, ou sur une table pour créer un côté intime et cosy à son repas... La maison Trudon, en plus d'offrir une large gamme de bougies, propose un réel voyage dans notre belle histoire de France. Après avoir orné les tables de la cour royale à Versailles, ou encore celles de la cour impériale, elle continue aujourd'hui d'illuminer les tables de la république, de la France, mais également du monde entier avec plusieurs points de ventes à travers le globe.

Thomas Macri nous propose aujourd'hui un voyage dans le temps, d'une maison présente depuis un passé lointain, affrontant un futur plus que rayonnant, afin d'éclairer pour encore longtemps notre belle planète...

Il faut remonter en 1643, au seuil du règne de Louis XIV, lorsque Claude Trudon s'installe à Paris et devient propriétaire d'un petit magasin rue Saint-Honoré. Epicier de profession, il



est également cirier, proposant à sa clientèle des chandelles à base de cire d'abeille pour l'éclairage domestique et paroissial. C'est comme cela qu'est créée quelques temps après une première petite manufacture familiale portant son nom, faisant alors sa fortune et plus tard, celle de ses héritiers. Transmise à son fils, droguiste-cirier à son tour, Jacques Trudon a alors l'idée de proposer ses créations à la cour de Versailles. C'est d'ailleurs en 1689 que celui-ci s'impose à la cour sous le titre d'apothicaire-distillateur de la reine Marie-Thérèse, femme du roi Louis XIV, et

filles du roi Philippe IV d'Espagne et d'Elisabeth de France.

En 1702, est fondée par Michel Brice Péan de Saint Gilles la Manufacture d'Anthony, au sud de Paris, pour le blanchissage des cires. Devenue Manufacture Royale en 1719, les bougies parfaitement blanches séduisent la cour, et deviennent synonymes de luxe à travers le royaume. Soigneusement récoltée à même les ruches, la cire proposée est blanchie par l'action en répétition de l'eau après la fonte qui retire les impuretés, puis séchée en plein air, obtenant cette couleur blanche écarlate

par l'action naturelle des rayons du soleil. Jérôme Trudon, alors héritier de la maison à ce moment-là, eut l'idée de racheter la Manufacture Royale d'Anthony, devenant ainsi fournisseur officiel la cour de Louis XV, des grands corps de l'état, et des plus grandes églises du royaume de France. Il y parfait son art de la fabrication de bougies en cire d'abeille, avec pour devise sur le blason « DEO REGIQUE LABORANT » traduite du latin en français « ELLES TRAVAILLENT POUR DIEU ET LE ROI », faisant allusion aux fameuses abeilles laborieuses. Plus d'une centaine d'ouvriers œuvrent alors à la manufacture, aujourd'hui inscrite aux Monuments Historiques. Nous pouvons d'ailleurs toujours y voir une horloge avec timbre à marteau surmontée sur le toit, surnommée « La Trudonne », en hommage à Madame Trudon qui avait offert cette horloge aux ouvriers de son mari.

Jusqu'à la révolution française, la maison continue de fournir la cour sous le règne du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette. Le 18 mai 1804, alors que Napoléon Bonaparte est proclamé empereur de France, la manufacture fait alors son entrée à la cour impériale, illuminant les multiples palais de l'empire, dont Trianon. A la naissance de son fils, Napoléon François Joseph Charles Bonaparte dit Napoléon II (plus connu sous le nom de

L'Aiglon), eut avec Marie-Louise d'Autriche (nièce de Marie-Antoinette), l'empereur lui offre cérémonieusement pour unique présent un cierge Trudon incrusté de pièces d'or à son effigie. La maison a d'ailleurs conservé le moule ayant servi à ce cierge, donnant toujours aujourd'hui la possibilité de se procurer en magasin cette pièce impériale, les pièces d'or incrustées en moins.

En 1884, deux frères portant le nom de Carrière, reprennent la manufacture, et très attachés aux traditions des maîtres ciriers du XVIIe et XVIIIe siècles, ils s'intéressent à ces savoir-faire anciens, avec l'idée de les moderniser, obtenant une combustion et une diffusion parfaite... La révolution industrielle est en marche et la modernisation privilégie l'électricité, mais les deux frères réussissent à faire perdurer l'utilisation des bougies, dépoussiérant son usage religieux et fonctionnel afin de l'envisager comme un objet de décoration. Ils donnent alors naissance à une nouvelle génération de bougies, cierges et veilleuses, et remportent même une médaille d'or lors de l'Exposition Universelle de 1889 de Paris pour leurs innovations.

le savoir-faire français

Traversant les siècles, la maison Trudon, réputée pour être le plus ancien cirier encore en activité, continue aujourd'hui de faire briller le savoir-faire français autour du monde. Mêlant techniques ancestrales et technologies modernes, toutes les bougies sont fabriquées dans des ateliers situés dans le Perche, en Normandie. Parfumées depuis 2007, aux senteurs boisées, fruitées, ou encore fleuries, et en partenariat avec des parfumeurs de renom, la cire liquide est mélangée au parfum juste avant son coulage dans les verres fabriqués à la main, dont leurs formes sont inspirées d'un seau à champagne, accompagnées chacune d'une mèche en coton tressée. L'attention du détail est primordiale pour la maison.

En 2017, la maison fait naître une collection d'eaux de parfums de peau, en collaboration avec de grands nez tels que Yann Vasnier, Antoine Lie, ou encore Lyn Harris et en 2018, Trudon lance son programme de protection des abeilles en collaboration avec le Conservatoire de l'Abeille Noire de l'Orne et le Parc naturel régional du Perche.



© Lawrence Mynott

Encore aujourd'hui, la maison Trudon n'oublie pas son passé à la cour de Versailles, rendant hommage avec de magnifiques bustes en cire du roi Louis XIV et de la reine Marie-Antoinette, ainsi que des bougies telles que « Solis Rex » aux parfums boisés, rappelant les parquets du Château de Versailles, ou encore « Trianon » aux notes de rose et de jacinthe, rappelant les jardins de la reine dans son paradis de Trianon.

La fabrication française est un art reconnu à travers le monde, et avec des boutiques et des points de ventes allant de la France, en passant par l'Australie, la Chine, la Californie, ou encore l'Allemagne et le Kuwait, la maison Trudon a su s'imposer en maître de l'excellence...

Thomas Macri

Retrouvez l'univers de la maison Trudon, et tous les points de ventes disponibles sur le site www.trudon.com, et dans la ville le Chesnay-Rocquencourt au Centre commercial de Parly 2, à l'étage « Maison » du magasin Printemps. Disponible également dans les boutiques rue de Seine dans le 6ème arrondissement et rue Sainte-Croix de la Bretonnerie dans le 4ème arrondissement de Paris.



© Lawrence Mynott



Prévoir plus loin, avec l'esprit serein !

AVENIR SANTÉ MUTUELLE agit au quotidien, pour l'amélioration de la Protection Sociale et propose des Solutions Santé adaptées à tous : Jeunes, Familles, Seniors, Professionnels Indépendants, Actifs, Retraités, Collectivités, TPE-PME, Entreprises. Parce que la santé doit être un droit pour tous, notre métier vise d'abord à vous proposer des Contrats de Complémentaire Santé et de Prévoyance, adaptés à votre situation familiale, professionnelle et financière.

NOS SOLUTIONS PRÉVOYANCE

AVENIR SANTÉ MUTUELLE vous propose une large gamme de Garanties Prévoyance :

- Pour vous aider à assumer les dépenses liées aux frais d'hospitalisation même de courte durée.
- Pour faire face sereinement aux aléas de la vie, avec un service d'assistance et le versement d'indemnités ou de capitaux en cas d'accident qui vous permettront de préserver votre niveau de vie. Et selon la garantie souscrite, vous protéger, vous et vos enfants, des dangers liés à internet et ainsi leur permettre de surfer sur le web en toute liberté.

• Pour permettre aux travailleurs Indépendants de sécuriser la pérennité de leur entreprise tout en bénéficiant des avantages de la loi Madelin.

• Pour prévenir et gérer vos risques juridiques qui se manifestent sous forme de litiges, de conflits ou de procès, dans de nombreux domaines (consommation, logement, travail, santé).

• Pour soulager vos proches en cas de décès, faites-leur bénéficier d'une assistance et d'un capital décès pour faire face aux frais d'obsèques.

NOS SOLUTIONS SANTÉ

AVENIR SANTÉ MUTUELLE vous propose des Garanties Santé pour compléter les remboursements de l'Assurance Maladie et prendre en charge les frais médicaux non remboursés. Quelle que soit votre situation, vous trouverez, parmi notre large choix de garanties, la solution qui convient le mieux à vos attentes. Et inclus dans tous nos Contrats Santé, la Téléconsultation Médicale, l'Assistance et la Protection juridique santé.



Offre spéciale « Lecteurs de Versailles + »

AVENIR SANTÉ MUTUELLE vous propose de gagner non pas 1, mais 2 mois de cotisations offerts. *

Offre valable jusqu'au 31/12/2022
CODE : 22010

En 2022, pour toute adhésion à une Garantie Santé, bénéficiez d'un mois gratuit, et si vous souscrivez la même année, à un Contrat Prévoyance, nous vous offrons l'année suivante, un mois supplémentaire sur votre Cotisation Santé.

* 1 mois gratuit sous réserve de la création de son espace personnel dans les 3 mois suivant l'adhésion à une Garantie Santé et 1 mois supplémentaire offert l'année suivante, pour toute souscription à un Contrat Prévoyance avant le 31/12/2022.



Venez nous rencontrer !

Proche de chez vous, au cœur de Versailles, nos conseillers vous accueillent, du lundi au vendredi, dans le respect des gestes barrières, dans des locaux modernes et accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Votre Agence Commerciale située
au 45 rue Carnot à Versailles
Du Lundi au Vendredi de 09h15 à 17h00

Renseignez-vous au

 **01 39 23 39 39** Coût d'un appel local

ou sur www.avenirsantemutuelle.fr



Ils sont passés par Versailles

Le peintre Georges ROUAULT

Le peintre (1871-1958) a habité la ville royale au 36 rue de l'Orangerie à plusieurs reprises, entre 1912 et 1916, puis en août 1939. Il y trouvait le repos, compensation des difficultés de sa vie et de sa misère morale. Il était voisin et ami du philosophe Jacques Maritain résidant au 16 rue de l'Orangerie. Il s'est marié en 1908 avec Marthe Le Sidaner, sœur du peintre versaillais Henri Le Sidaner. Marthe est pianiste, et donne des cours de piano afin de contribuer aux besoins de la famille : ils auront quatre enfants dont Michel, né en 1912, qui fréquentera les classes primaires au lycée Hoche..

Cette année 1912, Georges Rouault a la douleur de perdre son père, événement qui sera le déclencheur du travail sur le « Miserere », grand livre illustré sur lequel il travaillera pendant de nombreuses années. Animé par une foi profonde, Rouault aborde les sujets chrétiens et bibliques, recherche par la peinture le visage du Christ.

Sa mort intervient en 1958. Il est inhumé au cimetière Saint-Louis de Versailles.

Georges Rouault avait pour Versailles beaucoup de tendresse. La ville, son château, son parc, lui ont inspiré plusieurs tableaux. En 1968, son fils Michel Rouault fait paraître avec ses sœurs quatre films documentaires sur la carrière de leur père.



Georges Rouault Parc de Versailles



Picabia : Portrait de son fils Pancho

Le peintre Francis PICABIA (1879-1953)

Francis PICABIA, (1879-1953), artiste peintre, poète, graphiste, a vécu à Versailles à plusieurs reprises. C'est à Versailles que le 27 janvier 1909, il épouse la musicienne versaillaise Gabrielle Buffet, fille de militaire. Celle-ci vit 27 rue Mansart avec ses parents. Le couple y reviendra souvent.

Brillamment reçue en classe de composition à la Schola-Cantorum de Zürich où elle a rencontré Lénine, Gabrielle Buffet, personnalité originale, liée au mouvement « Dada », est une « découvreuse de talents », amie des grands artistes de l'époque dont Apollinaire, Stravinski, Marcel Duchamp, et autres. Elle devient le mentor de son mari. Francis Picabia, peintre de talent s'adonne à tous les styles, peint des femmes, des paysages, suscitant souvent la polémique.

Le couple, très aisé grâce à l'héritage du peintre, se déplace souvent, en France et aux Etats-Unis. Il possède une maison au Tremblay-sur-Mauldre et une à Mougins. Picabia est très dépensier ; c'est un collectionneur : il possède 150 voitures de collection.

Le couple aura quatre enfants, deux filles et deux garçons, s'en occupe peu, par besoin de liberté, de fêtes entre amis. Le jeune Pancho Picabia (1911-1987) est inscrit quelques années au lycée Hoche. Son père en a fait le portrait.

Marie-Louise MERCIER-JOUVE

JEAN-CHRISTIAN PETITFILS : la passion

A la fois Chevalier de la Légion d'honneur, de l'ordre national du Mérite, et Officier de l'ordre des Arts et des Lettres, cet historien aux multiples distinctions a su prouver au fil de sa carrière la légitimité de sa plume et de son savoir. Henry IV, Louis XIII, D'Artagnan, Louis XIV, ou bien encore Jésus Christ, les grands de l'histoire n'ont aucun secret pour lui. De par la qualité de ses écrits, mais également de ses interventions dans l'émission Secrets d'histoire, présentée par Stéphane Bern sur France Télévision, Jean-Christian Petitfils fait partie de ces rares personnes à réussir la transmission de sa passion aux plus grands nombres.

Membre du Comité scientifique de la revue Versalia (revue de la Société des amis de Versailles), notre invité de prestige sera présent cette année le 19 et 20 novembre au salon Histoire de Lire à Versailles, pour présenter son dernier ouvrage *Le Saint Suaire de Turin : Témoin de la Passion de Jésus-Christ*, aux éditions Tallandier, classé numéro 1 des ventes sur Amazon dès sa sortie le 25 août dernier.

Jean-Christian Petitfils répond aujourd'hui aux questions de notre journaliste Thomas Macri pour Versailles + :

Thomas Macri : Bonjour Jean-Christian Petitfils, je suis ravi de vous accueillir au sein de notre rédaction afin d'en savoir plus sur celui qui conte l'histoire du monde, de France, mais également celle de Versailles et de ses intrigues. Votre parcours est assez atypique, avec notamment un début de carrière dans le monde de la finance. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur votre histoire ?

Jean-Christian Petitfils : J'ai toujours été passionné par l'histoire de France depuis mon enfance. A six ou sept ans, c'était l'épopée napoléonienne qui retenait toute mon attention. A treize ou quatorze ans, après la lecture de la fameuse trilogie d'Alexandre Dumas, *Les trois mousquetaires*, vingt ans après et *Le Vicomte de Bragelonne*, ce fut le Grand Siècle qui m'attira. Par la suite, j'ai fait des études universitaires longues et variées, cumulant des diplômes en droit, en science politique, histoire-géographie, gestion des entreprises, pour finir par un doctorat d'Etat en science politique. Comme je ne voulais pas enseigner, je me suis en effet tourné vers le secteur privé dans lequel j'ai exercé une activité professionnelle de nature juridique jusqu'à ma retraite en 2004, tout en écrivant, d'abord des articles, puis des ouvrages d'histoire.

TM : Vous êtes un des grands spécialistes du XVII^e siècle, et notamment du grand roi Louis XIV. Quel est le personnage de cette époque que vous aimeriez raconter que vous n'avez pas encore fait ?

JCP : J'ai rédigé plusieurs biographies de personnages de Grand Siècle. D'autres m'ont attiré, mais je n'ai pas eu le temps de leur consacrer une étude spécifique. Je pense notamment au cardinal de Richelieu (que j'ai en partie traité dans mon livre sur Louis XIII), à Jean-Baptiste Colbert, qui fut un remarquable ministre de Louis XIV, partiellement étudié dans mon livre sur Louis XIV, même si certains aspects de sa vie sont moins reluisants : son rôle dans le procès Fouquet, ou dans la préparation du Code Noir édicté après sa mort en 1685... Ou bien encore au Maréchal de Vauban, qui ne fut pas seulement un exceptionnel architecte militaire, mais aussi



© Ari Rossner

un statisticien, un économiste, un ingénieur hydraulicien, un essayiste et un très grand penseur politique.

TM : Votre ouvrage de synthèse sur Louis XIV, sorti en 1995 et préfacé par Pierre Goubert, aux éditions Perrin, est une référence sur la vie du grand roi. Avec un travail ayant nécessité vingt-cinq années de recherches, comment se passe l'écriture d'un livre comme celui-ci ?

JCP : J'ai voulu faire autre chose qu'une biographie classique. Embrasser tout le règne – le plus long de l'histoire de France : 72 ans – dans une vision générale de la société, mais surtout analyser cette période sous l'angle de ce qu'on appelait alors la nouvelle histoire politique. Non pas la sempiternelle histoire des batailles, ni l'histoire des idées ou des mentalités, ni même l'histoire institutionnelle que l'on trouve dans les manuels, mais l'analyse à la fois mouvante et structurée, du système de la monarchie (y compris dans sa dimension sacrée), l'étude du rapport entre le roi et ses ministres, l'analyse socio-économique des jeux de forces, des rivalités de clans et de coteries, l'évaluation du poids des clientèles parisiennes ou provinciales, du mécanisme de promotion et de contrôle des élites...

TM : Votre savoir sur le catholicisme, avec notamment votre ouvrage sur le Christ intitulé très sobrement Jésus aux éditions Fayard, ou encore votre dernier livre Le Saint Suaire de Turin : Témoin de la Passion de Jésus-Christ, aux éditions Tallandier, n'est plus à prouver. Comment vous est venue cette passion pour ce personnage, le plus connu de l'histoire de l'humanité ?

JCP : Comme je suis catholique, Jésus le Nazaréen n'est pas seulement pour moi le personnage le plus connu de l'humanité, mais à la fois « vrai Dieu et vrai homme », selon les définitions des premiers conciles œcuméniques. En tant qu'historien, j'ai donc voulu reconstituer le plus exactement possible la vie et le caractère du « Jésus de l'histoire » (que je n'oppose d'ailleurs nullement au « Jésus de la foi », à la différence de certains déconstructeurs), le replaçant dans l'environnement religieux, culturel et politique de la Palestine de son temps, ceci en utilisant aussi bien les acquis de l'exégèse biblique que les dernières découvertes archéologiques.

TM : Au travers de plus de 464 pages, votre enquête effectuée sur le Saint Suaire est une réussite. Les questions se comptent par dizaines concernant ce linceul ayant servi à envelopper le corps de Jésus après sa mort. Combien de temps vous a pris cette enquête, et comment se passe le travail de construction d'un tel livre ?

JCP : Cela fait quarante-quatre ans que je me passionne pour cet étonnant mystère historique, archéologique et scientifique, dépouillant les études françaises et étrangères (italiennes et américaines particulièrement), les revues spécialisées, les comptes rendus de colloques, les rapports d'experts, notant les avancées remarquables de la recherche, les difficultés d'interprétation comme les trouvailles extraordinaires pour lesquelles de multiples disciplines ont été convoquées : histoire, archéologie, médecine légale, hématologie, palynologie (la science des pollens), exégèse biblique, droit, numismatique, spectrographie optique, imagerie polarisée etc... C'est l'ensemble de ce dossier, rédigé en deux ans et demi, à jour des dernières découvertes, que je mets aujourd'hui à la disposition des lecteurs. Il est clair pour moi que le Saint Suaire, ou linceul de Turin, est l'authentique linge sépulcral qui a enveloppé le corps de Jésus-Christ au soir de sa Passion, le 3 avril de l'an 33. Toutes les preuves sont aujourd'hui rassemblées.

TM : Avez-vous encore des questions n'ayant pas trouvé de réponses à ce sujet ?

JCP : Le grand mystère sur lequel butent les recherches depuis le début de l'analyse scientifique reste celui de la formation de l'image. Tout ce que l'on sait, c'est que l'empreinte s'est formée par une oxydation acide et déshydratante de la cellulose du lin sur une faible épaisseur de 25 à 40 microns. L'image s'est inscrite, semble-t-il, par une projection orthogonale venant du corps et faisant disparaître tout aspect latéral. C'est inexplicable. Le mystère reste entier. Un phénomène surnaturel n'est pas à exclure. D'aucuns ont parlé du « flash de la Résurrection ». Il convient cependant de rester prudent. En l'état actuel de la question, il n'y a pas une certitude sur ce point.

TM : Avec plus d'une trentaine d'ouvrages à votre actif sur l'histoire de France, d'Henri IV à d'Artagnan, de Nicolas Fouquet à Louis XV ou encore Louis XVI, mais aussi de sciences politiques sur le gaullisme, la droite en France ou le socialisme, quel est le sujet que vous aimeriez traiter aujourd'hui ?

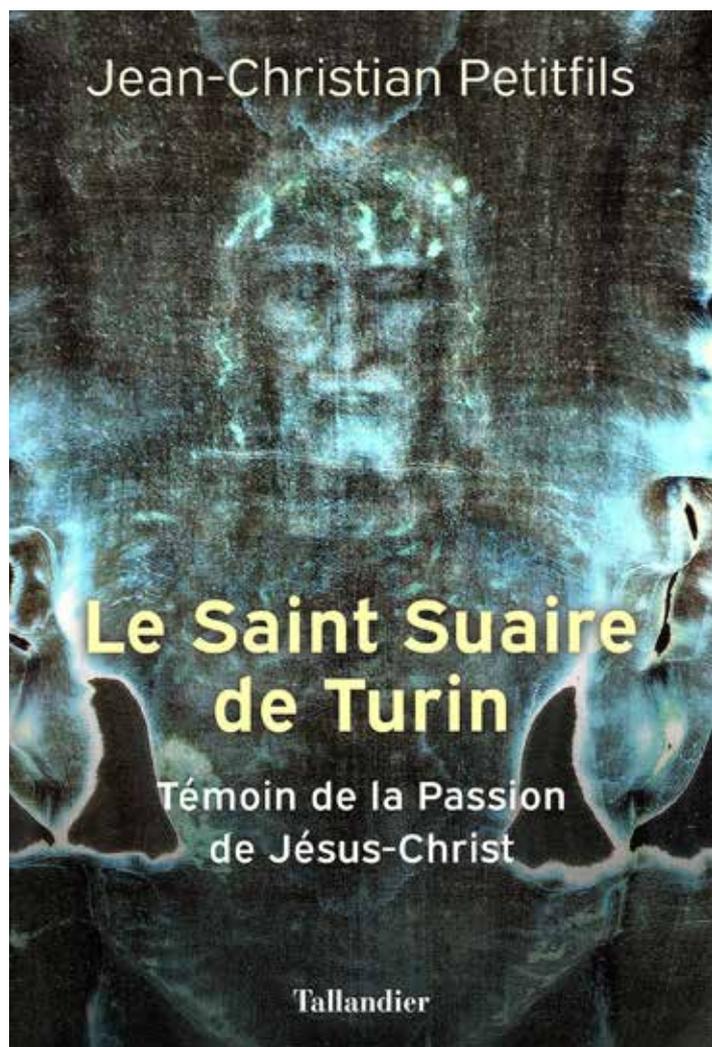
JCP : Je suis en train de réfléchir au sujet de mon prochain livre, qui sera probablement une étude politique portant sur une période de l'histoire de France, mais il est encore trop tôt pour en parler...

TM : Nous arrivons à la fin de cette interview, Jean-Christian Petitfils. Pouvez-vous révéler à nos lecteurs quels sont vos projets pour l'avenir ?

JCP : Continuer de servir la vérité historique et d'offrir aux amateurs d'histoire des ouvrages clairs et bien documentés, rendant intelligible notre passé...

Propos recueillis par Thomas Macri.

Retrouvez « Le Saint Suaire de Turin : Témoin de la Passion de Jésus-Christ », aux éditions Tallandier, ainsi que d'autres titres de Jean-Christian Petitfils sur www.tallandier.com



Mayuko Karasawa : d'Osaka à Versailles

Cette jeune chanteuse dotée d'une inégalable voix de mezzo-soprano ne s'est pas installée à Versailles par hasard. Elle nous raconte son parcours d'artiste lyrique.

Versailles Plus : À quel moment avez-vous commencé à chanter ?

Mayuko Karasawa : Depuis mon plus jeune âge. J'ai toujours aimé chanter et m'exprimer. Enfant, il m'arrivait de monter sur une table pour que l'on m'entende et que l'on me voit ; j'ai toujours aimé la scène.

V+ : Vous avez grandi au Japon...

Mayuko Karasawa : Je suis née à Osaka au Japon et j'ai été scolarisée à Kobé dans un collège réputé, où la musique était mise à l'honneur. Le matin, à notre arrivée à 8 heures, nous chantions tous ensemble. Par le biais de ma famille, grâce à ma mère et ma grand-mère, j'étais déjà familiarisée avec le chant et la comédie musicale. Mon père, lui, était davantage tourné vers la musique classique qu'il adorait. Au moment où il a fallu que je choisisse une orientation, j'ai choisi le chant. Il est vrai que dans cette discipline, j'étais toujours très bien classée et les professeurs m'ont encouragée dans cette direction. Mais, la musique classique n'est pas née au Japon et les enseignants, à l'université, m'ont incitée à partir en Europe. Je me sens profondément japonaise, j'aime la cuisine japonaise. Pourtant, je voulais savoir d'où venait cette inspiration, celle des grands compositeurs, la ressentir. Je me suis inscrite au Conservatoire de musique de Paris. La France, par sa culture – et une forme de sensibilité – m'a beaucoup touchée. Bien que très différente de celle du Japon, j'y trouvais toutefois une certaine similarité. La plupart des gens qui veulent chanter, choisissent d'aller en Italie ou en Allemagne. Pour ma part, j'étais attirée par la France par la musicalité de sa langue.

V+ : C'est la musique baroque qui vous a attirée à Versailles ?

Mayuko Karasawa : Oui, exactement, la musique baroque et le fait que Versailles soit une ancienne capitale chargée d'histoire. Cela me rappelle Kyoto, l'ancienne capitale impériale du Japon.

D'autre part, lorsque j'étais adolescente, je lisais un manga qui s'appelait "La rose de Versailles" dont le rôle principal était celui de la reine Marie-Antoinette. Arrivée en France, je suis souvent venue à Versailles écouter de la musique baroque. J'ai découvert que l'épouse de Louis XVI était musicienne, qu'elle jouait de la harpe, chantait et composait. J'ai fait des recherches à la Bibliothèque nationale ; j'ai retrouvé ses partitions et créé un récital. J'ai d'ailleurs chanté en 2006 pour la réouverture du Hameau de la Reine. C'est Marie-Antoinette qui m'a attirée à Versailles !

V+ : Quelles partitions vous plaisent particulièrement dans le répertoire classique ?

Mayuko Karasawa : Je suis mezzo-soprano colorature. Il s'agit d'une tessiture très large.

J'aime vraiment beaucoup le rôle de Carmen de Bizet, un véritable chef-d'œuvre. La partition de Rosine dans le Barbier de Séville de Rossini, pleine d'acrobaties, très technique et très gaiement enchantée !

V+ : Vous donnez également des cours de chant...

Mayuko Karasawa : J'apprends à mes élèves à partir de 17 ans à développer



la voix. À ce moment-là, on peut commencer à travailler la voix lyrique. C'est en musique classique que je suis le plus compétente mais, les bases restant les mêmes, j'enseigne aussi la comédie musicale ou la variété. Mais, il faut comprendre que les commentaires du professeur ne suffisent pas : comme pour le yoga, il s'agit d'une recherche en soi. L'instrument, c'est le corps qu'il faut faire résonner. La visualisation du centre du corps permet de trouver la racine de la voix.

Aller chercher cette voix n'est pas facile : le stress, par exemple, peut la rendre stridente et elle peut alors monter trop haut. Il faut savoir se « lâcher », respirer profondément. C'est un chemin difficile : il faut parvenir à décontracter et en même temps contracter afin de tenir le chant. Nous n'avons pas recours au micro en musique classique ! La voix est l'instrument du corps.

V+ : Pourrons-nous bientôt vous entendre à Versailles ?

Mayuko Karasawa : Récemment, j'ai réussi une audition pour rejoindre le Chœur de l'Opéra Royal de Versailles. Et bien évidemment, je rêve de faire un récital dans ma ville.

Propos recueillis par Olivier Certain

<http://www.chezmayuko.com/>



ACHETER UN BIEN IMMOBILIER EST UN MOMENT IMPORTANT !

Notre équipe vous assure les meilleures offres de prêts pour que votre projet aboutisse en toute sérénité.



**La CENTRAle
DE FINANCEMENT**

Versailles | St-Germain-en-Laye | Rambouillet

5 BONNES RAISONS DE NOUS CONSULTER :

1. **Optimiser** votre montage financier,
2. **Comparer** les offres du marché,
3. **Gagner** du temps,
4. **Bénéficier** d'un accompagnant personnalisé,
5. **S'appuyer** sur l'expertise, la neutralité et l'objectivité d'un expert en crédit.



PRET IMMOBILIER

PRET PROFESSIONNEL

PRET COPROPRIETE

ASSURANCE EMPRUNTEUR



Agence de Versailles
5 rue Neuve Notre Dame
78000 Versailles
+ 33(0) 1 84 73 05 40
versailles@lacentraledefinancement.fr
www.lacentraledefinancement.fr



Arnaud Adami

Arnaud Adami peintre figuratif expose les hommes de l'ombre à l'Espace Richaud. Il reste quelques jours pour découvrir ce jeune artiste de 26 ans à l'œuvre saisissante, un choc dans le monde pictural. Rencontre :

Arnaud Adami est né en 1995 à Lannion, après son bac techno il ne sait pas trop quoi faire, il sait en revanche ce qu'il ne veut pas faire. Le temps de réfléchir il travaille un an à « Colis Poste » près d'Orléans. Il réalise que ce qu'il aime et pratique depuis son enfance, c'est le dessin mais sans jamais avoir pensé en faire son métier. Ainsi, il tente les concours de classes préparatoires aux écoles d'art. Il est accepté et après un an il intègre les Beaux-Arts de Bourges. Après trois ans, le voici aux Beaux Arts de Paris, il termine actuellement sa cinquième année dans l'atelier de Nina Childress.

Frappé par les invisibles

A Bourges, c'est en travaillant en usine qu'Arnaud Adami, ne voulant pas perdre son temps, s'est mis à penser à son art. Il décide de réaliser sous forme d'exercice les portraits de ses collègues ouvriers, il les photographie et les peint ensuite chez lui après le travail. Il



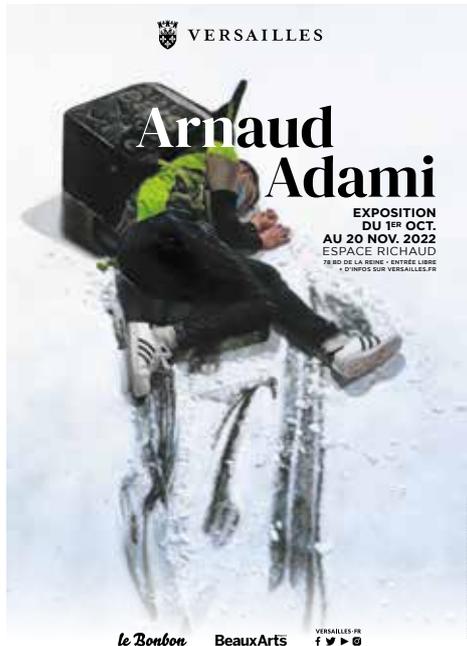
réalise qu'il y a là quelque chose d'intéressant sociologiquement parlant et décide de faire une série plus poussée. Pour se faire, l'artiste se rend dans différentes usines photographier puis exécuter le portrait des ouvriers. Une fois arrivé à Paris, le jeune provincial est choqué par ces gens qui constituent le prolétariat contemporain, tous vêtus de couleurs criardes, fluo et qui, malgré la violence de ces couleurs, semblent invisibles aux yeux de la société. On les voit forcément mais on ne les regarde pas en tant qu'individus.

cours de réalisation, d'autres vont suivre, les métiers de l'ombre sont légion.

✍️ Véronique Ithurbide

Arnaud Adami jusqu'au 22 novembre Espace Richaud à Versailles

Pour en savoir plus TV78.com émission VYP,



Succès immédiat

Des 35 tableaux exposés Espace Richaud, 33 sont des prêts, deux sont réalisés pour l'exposition. Lors du confinement Arnaud Adami a posté ses toiles sur Instagram, très vite repéré par une première collectionneuse, d'autres suivront et ses toiles seront vendues très vite. Il explique que les élèves des Beaux-Arts de Paris, un des rares lieux d'apprentissage de la peinture classique, sont particulièrement « surveillés » et suivis par les collectionneurs et galeristes. Mais tous ne connaissent pas ce succès fulgurant. A 26 ans, l'AP-HP lui passe une commande de sept tableaux réalisés en immersion à l'Hôtel Dieu, série autour du geste du soin. Il travaille de la même façon, en immersion, afin de réaliser sa série sur les bouchers. Celles sur les éboueurs est en



Elsa Schiaparelli, l'extravagante

Notre célèbre versaillaise, Elisabeth de Feydeau historienne du parfum, conseil pour de grandes marques et auteure, nous livre une nouvelle biographie : « Elsa Schiaparelli, l'extravagante ».



Après « Le roman des Guerlain » et « Le dictionnaire amoureux des parfums », Elisabeth de Feydeau a souhaité nous faire découvrir Elsa Schiaparelli injustement oubliée et énormément pillée. En ce moment même et jusqu'en janvier 2023, une exposition lui est aussi consacrée au musée des Arts Décoratifs, une exposition très « anglée » sur ses liens avec le surréalisme nous dit Elisabeth, sa biographie en revanche nous permet de découvrir l'histoire incroyable et la personnalité intime d'une femme hors du commun.

Une jeune aristocrate italienne

Elsa Schiaparelli est née à Rome en 1890 dans une famille aristocratique plus intellectuelle que fortunée, nourrie de multiples influences.



Son milieu la destinait à mener la vie oisive d'une jeune fille rangée et de faire ensuite un beau mariage. Il n'en fût rien. Il faut dire qu'Elsa est en lutte, elle souffre en effet d'une blessure narcissique de l'enfance qui marquera sa personnalité, elle ne se sent pas belle dans le regard de sa mère. Celle qui a la beauté, c'est sa sœur aînée, Elsa se considère comme « une jolie laide », il lui faut exister autrement. Alors elle épouse un « mauvais garçon » qui croque sa dot à toute vitesse et dont elle divorcera rapidement. A l'époque elle vit à New York et se retrouve alors mère célibataire d'une petite fille handicapée et sans un sou. Elsa fréquente l'avant-garde artistique et c'est l'épouse de Picabia qui l'encourage à vivre à Paris. Il n'est pas question pour elle de retourner à Rome, ce serait un échec.

Une vie hors norme

A Paris, la jeune italienne côtoie la « Café Society », les surréalistes, Dali, Man Ray, Cocteau sont ses amis. Son entourage féminin admire son style et lui demande de l'aider à s'habiller. Ce sont les débuts de sa carrière de styliste, sa fantaisie, son originalité, sa liberté sans limite font sa patte, son succès,

en cette période d'après guerre. La gaieté, la couleur, on lui doit notamment le « rose shocking » repris par Yves Saint-Laurent, sa première ligne « sportswear » plaisent aux femmes, Elsa Schiaparelli est lancée. Dorénavant, sa vie ne sera que courage, audace et indépendance. Pour connaître la suite de cette vie passionnante, palpitante, aux multiples rebondissements, il faut lire cette biographie qui se dévore comme un roman. Et si vous souhaitez rencontrer son auteur, Elisabeth de Feydeau sera présente au salon Histoire de Lire les 19 et 20 novembre prochain. Vous pourrez aussi assister à un débat « regards croisés » le samedi après-midi (Schiaparelli/Chanel) et, bonne nouvelle pour les fans, l'émission de Christine Bravo « Sous les jupons de l'histoire » revient, Elisabeth fait à nouveau partie de sa bande d'experts, pour notre plus grand plaisir !

✍️ Véronique Ithurbide

Elisabeth de Feydeau « Elsa Schiaparelli, l'extravagante » éditions Flammarion.

Pour en savoir plus TV78.com émission VYP,

Une courgette au Palais

Après « Ma vie de Courgette » (dessin animé césarisé en 2017), Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot ont adapté pour le théâtre le roman de Gilles Paris « Autobiographie d'une Courgette », récit tendre et acidulé d'une enfance écorchée. Une histoire pleine de poésie et d'espoir, tout en musique.

Icare alias Courgette a presque dix ans. À la suite d'un grave accident familial, il se retrouve dans un « foyer pour enfants écorchés ». Une nouvelle vie commence avec l'éducatrice Rosy, des copains, la mystérieuse Camille et Raymond, « le gentil gendarme ». Ces jeunes êtres blessés se reconstruisent au sein d'une famille venue de tous les horizons.

Tout d'abord Courgette est là, seul, au cœur même de la narration. Les musiciens-comédiens, tapis dans l'ombre, comme pour mieux mettre en valeur la solitude de Courgette face à ce qu'il traverse, vont au fur et à mesure endosser les personnages qui ressurent de sa mémoire. C'est pourquoi ils sont au centre d'un dispositif lumineux, à l'orée du plateau, comme s'ils étaient la partie inconsciente du cerveau de Courgette qui refait surface. La musique prend alors de plus en plus de place et la chanteuse devient Camille, le guitariste devient Raymond, le batteur devient Simon, la pianiste devient la psychologue... Les musiciens prenant vie s'emparent alors du plateau, venant en aide à Courgette.

« Des fois, les grandes personnes faudrait les secouer pour faire tomber l'enfant qui dort à l'intérieur. »

En adaptant le roman de Gilles Paris, Pamela Ravassard raconte une histoire pleine de lumière et de musique. Rencontrer autrui devient la possibilité d'un espoir, hors de tout déterminisme.

Autour du titre de « Jimmy » de Moriarty, nous accompagnons la joyeuse compagnie dans les péripéties d'Icare, personnage naïf et rayonnant auquel on s'attache dès les premiers instants.

Création Avignon 2022, Courgette, qui compte parmi les 18 coups de cœur du Parisien, est un spectacle émouvant et plein de tendresse sur le monde de l'enfance. À découvrir de toute urgence

Guillaume Pahlawan

Compagnie Paradoxe(s) – Courgette Dimanche
18 décembre à 18h30 Palais des Congrès de Versailles
Réservation : www.versaillespalaisdescongres.com



Paradoxe(s) présente

D'après « Ma vie de Cougette », césar du meilleur film d'animation

COURGETTE

MISE EN SCÈNE PAMELA RAVASSARD
D'après le roman "Autobiographie d'une Courgette"
De Gilles Paris
Adaptation Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot

PALAIS DES CONGRÈS DE VERSAILLES
DIMANCHE 18 DÉCEMBRE 18H30

Avec:
Vanessa CAILHOL
Florian CHOQUART
Garlan LE MARTELOT
Lola ROSKIS GINGEMBRE
Vincent VIOTTI

Assistants mise en scène et créateurs lumières : Cyril Manella
Scénographie : Anouk Maugère / Créateur son : Frédéric Minère / Costumes : Hanna Sjödin
Coach vocal : Stéphane Corbin / Chorégraphes : Johan Nus

COUP DE CŒUR Festival Avignon 2022

THÉÂTRE D'AUVERGNE

SERAPHIN

**PALAIS DES CONGRÈS
VERSAILLES**

**SAMEDI 26 NOVEMBRE
20H**

RESTAURANT



Réservation :
versaillespalaisdescongres.com



**COMEDIE
MUSICALE
FAMILIALE DANS
LES COULISSES
D'UN RESTAURANT
DES ANNÉES 60**

L'exposition LOUIS XV, PASSION D UN ROI



Une exposition exceptionnelle, dans l'aile nord du Château de Versailles, vient de s'ouvrir sur un roi méconnu et « mal aimé » Louis XV. Une réunion de chefs-d'œuvre marquant à la fois le tricentenaire du retour de la cour à Versailles en 1722 (après l'épisode haut en couleur de la Régence qui préférait le Palais royal à Paris !) ainsi que la commémoration du sacre de Louis XV le 25 octobre 1722 à Reims.

Cette exposition se déroule du 18 octobre 2022 au 19 février 2023, a été inaugurée le lundi 17 octobre en présence de Madame Rima Abdul Malak – la toute nouvelle ministre de la culture- , madame Catherine Pégard, présidente du Château de Versailles, qui clos en beauté son mandat à la tête du Domaine et de Monsieur Thierry Gausseron, administrateur général.

Les deux commissaires de cette exposition

assez exceptionnelle par son ampleur sont Yves Carlier, - conservateur général du patrimoine et Madame Helene Delalex, conservatrice du patrimoine. Avec des prêts d'œuvres provenant de collections du monde entier, pour beaucoup inédites ou jamais présentées en France, cette exposition met en lumière la facette de Louis XV « protecteur des arts » et son implication dans le développement dans le temps du style rocaille.

Cette exposition a au moins le mérite de nous réconcilier avec le style Louis XV si en vogue au XIXème siècle et jusqu'à la guerre de 1914 et si décrié depuis par les décorateurs et les salles des ventes.

Écrasé entre deux géants de l'Histoire de France - Louis XIV le Grand et Louis XVI le martyr - le discret Louis XV est le moins connu des rois qui ont vécu à Versailles (pour mémoire ni Louis XVIII ni Charles X n'ont habité le Château ... quant à Napoléon I^{er} et Louis Philippe ils y ont laissé peu de souvenirs ou plutôt des souvenirs « mitigés » dirions-nous).

400 œuvres, qui retracent la vie du monarque, ses relations familiales et intimes, et ses passions sont déployées dans plus d'une dizaine de salles sans donner l'impression d'entassement ; chaque meuble, bibelot ou tableau trouve sa place dans une scénographie épurée et à la fois très lumineuse. Cette exposition s'articule en 3 parties :



La fameuse pendule astronomique (1729-1754) réalisée par Claude-Siméon Passemant, Louis Dauthiau, Jacques et Philippe Caffiéri. La légende voulait que chaque 31 décembre le roi et sa famille se réunissent autour de la pendule pour assister au passage « mécanique » de l'horloge.

La première partie est consacrée à « l'homme privé » (si tant est que l'on peut avoir une vie privée d'où sa manie de créer des « petits appartements » pour être enfin tranquille !) qui revient



XVII, Charles X et Louis-Philippe...en revanche, Napoléon I^{er} et Napoléon III chassaient quand ils le pouvaient...). Etonnement, je n'ai pas vu les portrait de ses chats – alors qu'il était littéralement « gâteux » devant eux - les laissant même assister et jouer sur la table pendant les conseils...

La troisième partie met en valeur le style Louis XV et notamment certains chefs-d'œuvres de l'art rocaille comme la fameuse grande commode de la chambre du roi d'Antoine-Robert Gaudreaux et de Jacques Caffieri de 1739. Cette commode qui était dans la Wallace Collection à Londres revient pour la première fois au Château depuis la dispersion des meubles sous la révolution française et depuis la mort du roi en 1774.



Lustre à neuf bras de lumière, aux armes de Madame de Pompadour – réalisé probablement par Jacques Caffieri. Ce chef-d'œuvre de l'art rocaille français de 1750 est aux attributs des amours portant dans leurs mains les tours d'argent des armes de la Marquise. Prêt de la bibliothèque Mazarine (qui en possède 2 autres identiques)

sur son enfance, son éducation et sa proche famille. Apparaît l'image d'un roi plutôt posé, replié sur ses familiers et ses proches et paradoxalement très croyant alors qu'il est entré dans l'Histoire comme un monarque libertin avec sa réserve de « maîtresses » cantonnées au Parc aux Cerfs dans le quartier saint Louis.

La deuxième partie est consacrée à Louis XV et ses passions personnelles au premier rang desquelles apparaissent les sciences (exposition de très beaux instruments de laboratoire), les livres, la botanique, bien entendu le goût des bâtiments comme son grand-père Louis XIV et enfin sans surprise la chasse (comme tous les rois...sauf Louis



Une création contemporaine de 20 fontaines « Après nous le déluge »(2022) dans un bleu Sèvres : ou comment Louis XV continue d'inspirer des créateurs contemporains.

Grand amateur d'art, Louis XV aura donc vécu sa vie (de dépressif chronique paraît-il) dans le luxe, la volupté avec Madame de Pompadour et surtout Madame du Barry et parmi les grands esprits et les œuvres les plus exceptionnelles de son temps. Sous son règne, la France va durablement imposer sa langue, sa culture et son art partout en Europe. A noter – hasard du calendrier ? - que les travaux viennent de finir dans les petits appartements de Madame du Barry qui vont s'ouvrir aussi à la visite.

✍️ Marc-André Venes le Morvan

Exposition de Noël : Origami à l'espace Richaud

La Ville de Versailles accueille à l'espace Richaud les plus belles réalisations de l'artiste Gérard Ty Sovann du 17 décembre au 29 janvier, avec l'exposition Zoo de papier. Gérard Ty Sovann propose un voyage immobile peuplé de mille et un animaux de papier.

L'exposition présente plus de 2 500 oeuvres, de l'infiniment petit (le jardin d'Eden ou l'éléphant miniature) à l'infiniment grand (la girafe qui fait plus de 3m de haut). Il faut entre 10 et 300 plis pour faire un animal en origami. Chaque pièce a été conçue et réalisée avec une unique feuille de papier carré.

L'origine de l'origami

C'est en Asie qu'est né l'origami ou art du pliage, deux siècles environ après la découverte du papier. Ce papier est un fragile instrument et il faut une parfaite maîtrise des volumes pour pratiquer cet art.

L'artiste

Gérard Ty Sovann est né en 1944 au Cambodge et a grandi dans un pays en guerre. Dès son plus jeune âge, sa grand-mère l'initie et il fait ses premiers plis avec des feuilles de papier trouvées au sol. Depuis, pour lui rendre hommage, il ne cesse de s'améliorer. Depuis, pour lui rendre hommage, il ne cesse de s'améliorer. Il quitte le Cambodge dans les années 70. Au départ l'origami reste un simple loisir, puis devient une addiction poussée à haut niveau. Au fil des années, il crée ses propres pliages avec technicité et patience, de pli en pli, sans découpe ni colle. Ecologie et nature ont toujours été ses préoccupations.

Aujourd'hui, il expose dans le monde entier et travaille pour le cinéma. Il inscrit son nom dans le Guinness des records avec un Jardin d'Eden composé de 1 500 animaux de papier. Sa plus petite figure : un éléphant dans une feuille de 4mm de côté pour lequel il utilise une pince. La plus grande : un lion réalisé dans une feuille de 25m de côté qui pèse 130kg et mesure 8m de long sur 4,50m de hauteur.

VERSAILLES

ZOO.
de papier

ORIGAMI → L'ART DU PLIAGE
À L'ESPACE RICHAUD

Exposition
du samedi 17
décembre 2022
au dimanche
29 janvier 2023

Entrée libre pour les - de 26 ans - Plein tarif 5€ - Tarif réduit 4€
Espace Richaud - 78 Boulevard de la Reine, Versailles

Ouverture du 17 au 31 décembre 2022 de 12h à 19h - les 24 et 31 décembre
de 12h à 16h - Fermeture le 25 décembre et le 1^{er} janvier - du 4 au 29 janvier
2023 → ouverture du mercredi au dimanche, de 12h à 19h

le Bonbon 78actu LiRE Versailles FR

Exposition Zoo de papier

Espace Richaud,
78, boulevard de la Reine, Versailles
du 17 au 31 décembre et du 4 au 29 janvier
de 12h à 19h
les 24 et 31 décembre de 12h à 16h

Fermeture les 25 décembre et 1^{er} janvier
Tarif 5€
réduit 4€
Gratuit pour les moins de 26 ans

Virginie Féry a été Vice-Présidente de l'Association Écrire à Versailles de septembre 2021 à septembre 2022. Écrivaine, journaliste mais aussi pharmacienne, elle tente depuis quelques mois l'aventure de l'écriture d'un premier roman, grâce à la Résidence d'écriture espagnole de la Residencia de Estudiantes de Madrid qui lui a accordé en début d'année une bourse et un accueil de deux mois parmi ses résidents. Retour d'expérience sur cette incroyable parenthèse espagnole.

Versailles Plus : peux-tu te présenter ?

Virginie Féry : J'ai toujours été passionnée par les sciences, la santé mais aussi les arts, la culture et en particulier la littérature. Diplômée d'un doctorat de pharmacie mais aussi d'un master de journalisme à Sciences Po Paris, je m'épanouis professionnellement dans ces univers mélangés, souvent jugés antinomiques. Je trouve pourtant qu'ils s'enrichissent mutuellement et donnent à ma vie une saveur complexe très stimulante.

V+ : tu reviens de deux mois à Madrid ! pourquoi y étais-tu ?

VF : J'ai eu l'immense joie d'apprendre en janvier dernier que ma candidature à cette résidence d'écriture avait été retenue. Je viens donc de vivre une parenthèse enchantée dédiée à l'écriture, ce qui est un luxe incroyable. Je mesure ma chance.

V+ : comment t'es-tu retrouvée là ?

VF : Remplissant toutes les conditions de candidature imposées par la Mairie de Paris à ce type de résidence d'écriture, j'ai déposé mon dossier lors de l'été 2021 en n'y croyant pas tellement. Mais le suivi d'ateliers d'écriture à l'école parisienne Les Mots durant lesquels j'ai été encouragée à écrire par différents auteurs comme Nicolas Farges, ainsi que la publication durant la période Covid de mes deux nouvelles « Baiser masqué, La timidité des livres » dans les recueils édités par Les Passagères et mon texte Le baiser bleu du recueil Voyage primé par l'association Écrire à Versailles m'ont donné l'envie, et sans doute l'audace, de poursuivre mes projets d'écriture et en particulier celui de ce premier roman se déroulant en Espagne. Pour être au plus près du ressenti de mes personnages, sentir leur évolution dans Madrid que je ne connaissais pas alors, mais aussi pour avoir la chance de m'extraire de mon quotidien.

V+ : peux-tu nous raconter une journée type ?

VF : Je n'avais pas vraiment de journée type car je n'ai pas voulu m'imposer un cadre trop rigide - moi qui voulais justement échapper à la lourdeur du quotidien - pour laisser libre cours à mon imagination. La seule contrainte que je me suis imposée fut de créer dès mon arrivée un compte Instagram@firstbook_inmadrid. Ce fut pour moi l'occasion de poster assez régulièrement des photos, citations littéraires ou rencontres musicales, muséales qui s'intégraient dans la construction mentale de mon roman. Et cela me donnait un rythme qui me rappelait chaque jour que je devais dédier ce temps précieux offert à mon roman. Je me suis tout de même posée la question d'écrire une ou deux heures par jour comme le font beaucoup d'auteurs.s. Comme je n'en étais encore qu'aux prémices du roman, sans construction véritable et avec une histoire, des personnages à peine esquissés, j'ai privilégié un cadre souple. En revanche, j'arpentais chaque jour les rues, cafés, parcs et musées de Madrid afin de découvrir un maximum de lieux, visages car je savais que ces deux mois passeraient à la vitesse de la lumière. Et ce fut le cas !



V+ : qu'as-tu découvert de toi ?

VF : J'ai redécouvert que j'aimais m'immerger dans une ville dont je ne connaissais rien. Tout était neuf, exaltant et enrichissant. Cet œil vierge de tout me permet à chaque fois de connaître

une renaissance qui me redonne beaucoup d'énergie créative. La chambre qui m'accueillait au sein de la résidence, d'allure plutôt monacale, m'a un peu inquiétée au tout début... Allais-je me plaire dans ce décor austère ? En fait, mille fois oui ! J'ai découvert au fil des jours que non seulement cela me plaisait, m'apaisait mais aussi que ce dépouillement m'aidait à aller à l'essentiel : écrire. J'ai savouré jour après jour les bienfaits du silence et de la solitude qui m'ont aidée à me recentrer et à avancer sur mon roman.

V+ : tu es écrivaine – as-tu fini ou commencé à écrire ton livre là-bas ?

VF : J'avais uniquement le premier chapitre donc tout restait encore à écrire... J'ai surtout progressé sur l'ossature du roman, étoffé les personnages. Certaines idées ont disparu au profit d'autres, nées de ma présence à Madrid et de mes découvertes, rencontres. Le poète Federico Lorca s'est par exemple invité dans mon histoire ainsi que sa poésie sublime qui irriguera certains des chapitres... Aujourd'hui, le roman est encore en cours d'écriture (j'aimerais qu'il soit fini pour décembre...) mais tout est très clair dans ma tête. Il n'est plus en gestation, je dois juste trouver, puisque je suis malheureusement de retour dans mon quotidien pressé, le temps nécessaire à son écriture.

V+ : étais-tu entourée d'autres artistes ? d'autres domaines d'expression ?

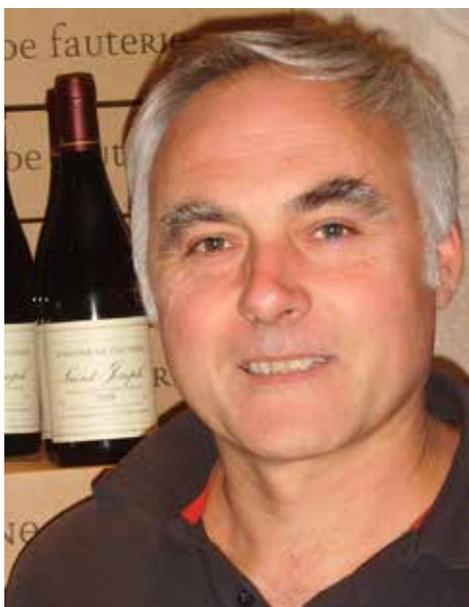
VF : Oui, j'étais dans un lieu de culture extraordinaire qui a reçu le label de Patrimoine européen par l'Union Européenne en 2015. C'est un centre international où conversent les arts, les humanités et les sciences grâce à des colloques, évènements ouverts généralement à tous. Elle accueille des artistes et des savants toutes disciplines confondues et venant du monde entier. J'ai pu converser par exemple avec un astrophysicien espagnol qui m'a fait découvrir avec passion son travail, un ingénieur brésilien venu travailler une thèse ou encore un jeune écrivain qui venait juste de terminer le premier jet de son roman. Je guette d'ailleurs sa sortie. J'ai surtout échangé très régulièrement avec les quinze étudiants boursiers accueillis à l'année en pré-doctorat à la Residencia. J'ai d'ailleurs gardé des contacts avec beaucoup d'entre eux. Certains étaient étudiants en biologie, d'autres en architecture ou en littérature... J'espère que mon roman sera à la hauteur de tout cet héritage offert.

Propos recueillis par Stéphanie Herter
Présidente de Écrire à Versailles

La chronique du caviste

Dorénavant Versailles + ouvre ses pages au caviste Frédéric le Camus, gérant des caves Lieu-Dit à Versailles depuis 1994. Une façon informelle d'avoir au gré des saisons des nouvelles du monde viticole.

Le rayon de soleil du mois de novembre ! Synonyme de fête, de gaîté, de convivialité, l'arrivée du Beaujolais nouveau le 3^{ème} jeudi de novembre est attendue par certains avec impatience, l'occasion d'oublier la grisaille ambiante...



D'autres parlent d'opération marketing, de vin qui n'est pas du vin, bref il a parfois mauvaise presse. Victime de son succès dans les années quatre-vingt et de quelques excès de levures ajoutées (responsables du goût banane ou bonbon anglais), ce vin souffre d'idées reçues qu'il serait bon de déconstruire. Tout d'abord, il faut savoir que cette tradition du vin nouveau existe depuis au moins le dix-neuvième siècle, on parlait de vin vendu « sous le pressoir », le fameux « pot » lyonnais, expédié à Lyon et Paris, le breuvage terminait sa fermentation pendant le transport. Un dicton dit d'ailleurs que Lyon est arrosé par le Rhône, la Saône et...le Beaujolais !

C'est en 1951, par un décret spécial, que les vignerons du Beaujolais obtiennent le droit de commercialiser leurs vins en AOC (Beaujolais et Beaujolais village) en primeur avant le 15 décembre contrairement aux autres crus.

Depuis lors le 3^{ème} jeudi de novembre, cette année le 17, on peut fêter l'arrivée du Beaujolais nouveau.

Aujourd'hui cette levure responsable de goûts bizarres n'est plus utilisée, au contraire chaque vigneron a à cœur de laisser s'exprimer la typicité de son vin. Il existe autant de Beaujolais que de domaines. Ce cépage gamay a vocation à être bu jeune, sur le fruit avec un taux d'alcool relativement léger. Le vigneron va privilégier ses parcelles les plus précoces, une fois la fermentation malolactique effectuée, le vin connaît une macération courte avant la mise en bouteille.



PS : Sinon tout autre chose, nous avons reçu notre nouveau rhum de chez Plantation un Trinidad 2011 avec une finition de 3 mois en fût de Sauternes, un « single cask » sélectionné par nos soins...

Lieu-Dit Carré à la Marée et 19 avenue de Saint Cloud.

Depuis plusieurs années, Frédéric le Camus travaille avec le domaine Chermette situé sur la commune de Saint Vêrand dans le Rhône, au sud du Beaujolais. Martine, Pierre-Marie et leur fils Jean-Etienne Chermette proposent un vin non chaptalisé, non levuré, vinifié avec le moins d'interventions possibles et le minimum de soufre. Ces vignerons en agriculture raisonnée, certifiés TERRAVITIS (respect du sol et des vignes) et HVE3 (haute valeur environnementale), élaborent deux cuvées de Beaujolais nouveau l'une « Les Griottes » et l'autre « Origine » issue de vieilles vignes (de 40 à 90 ans). Ce millésime 2022 promet un vin fruité, aux arômes de fruits mûrs, aux tannins fins, plutôt structuré et concentré, bien coloré, rappelant le millésime 2020.

Alors ne boudons pas notre plaisir et rendez vous le jeudi 17 novembre !

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé et sa vente interdite aux mineurs.





UN ESPRIT UN SAVOIR-FAIRE

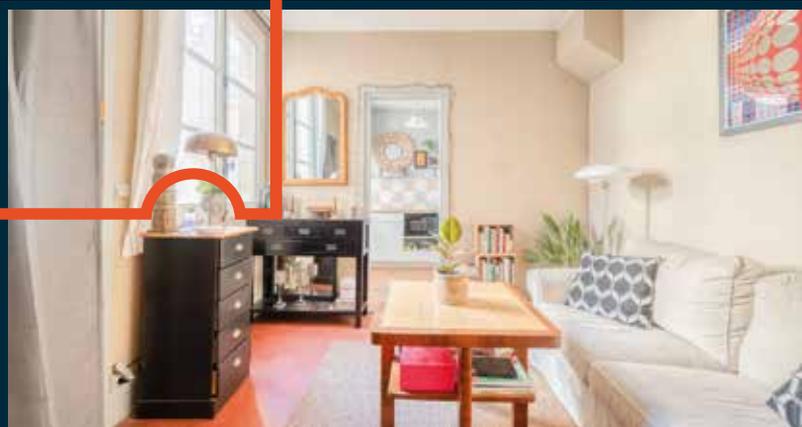
AVEC RIVE GAUCHE TOUT DEVIENT POSSIBLE !



ESPACES ATYPIQUES

QUI SE
RESSEMBLE
S'ASSEMBLE

BIENS D'EXPRESSION
en vente sur espaces-atypiques.com



MAISON DESIGN XXL AVEC PISCINE

ROCHEFORT EN YVELINES | 78730 | 2 490 000 € | 755 M² | DPE : C | REF.0699EY

LUMINEUX DUPLEX RÉNOVÉ

VERSAILLES | 78000 | 598 000 € | 70 M² | DPE : E | REF.0637EY

COQUET APPARTEMENT AVEC CUISINE INDÉPENDANTE

VERSAILLES | 78000 | 295 000 € | 34 M² | DPE : F | REF.0707EY

*Nos honoraires sont à la charge du vendeur

ESTIMATION | ACHAT | VENTE | LOCATION

LOFT, ATELIER, DUPLEX, APPARTEMENT TERRASSE
RÉNOVATION CONTEMPORAINE, MAISON D'ARCHITECTE
BIEN À RÉNOVER, PLATEAU BRUT.

ESPACES ATYPIQUES YVELINES

9 rue Roger de Nézet, 78100 Saint Germain en Laye - T. +33 1 30 82 45 55
22 rue Carnot, 78000 Versailles - T. +33 1 69 55 00 00
yvelines@espaces-atypiques.com